

Alors, vous serez heureux ; il redescendra avec vous dans votre Nazareth, dans l'ombre de votre vie privée, dans le lieu de votre travail et de vos occupations ordinaires, dans le sanctuaire de votre vie intérieure. Peut-être serais-je en droit de dire que là "il vous sera soumis," comme un enfant et dévoué comme un serviteur. Car enfin, là comme ailleurs, et véritablement partout "le fils de l'homme vient moins pour être servi que pour servir." Si même dans le ciel où il a toute sa gloire, sa gloire de Roi, de Pontife et de Dieu, il annonce qu'il passera au milieu de ses élus, tous assis à ces tables où est dressé le festin éternel, "et qu'il les servira," combien plus en ce monde, où il a toujours tant à faire en nous, puisque nos progrès, notre sanctification, notre salut sont son œuvre. "Mon Père opère sans cesse," dit-il, et moi aussi, j'opère." Cette divine opération qui ne va qu'à nous rendre saints, n'est-ce point un service ? Et ce service se fait-il, cette œuvre, avance-t-elle et finit-elle sans le concours de notre volonté ? En combien de manières, Jésus ne dépend-il donc pas ici de nous, comme aussi le succès de son action bien-faisante ? Nos dispositions intérieures, nos désirs, nos efforts, notre confiance, notre amour, ne sont-ce pas des forces auxquelles nous savons que Jésus cède toujours ? Son amour ne nous constitue-t-il pas une sorte de droit sur lui ? Ne s'est-il pas lié lui-même envers nous